



P.K.O



« Renoncer à la désobéissance civile
c'est mettre la conscience en prison ». Gandhi

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°33/2025
Dimanche 6 juillet 2025 – 14^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année C

HUMEURS

HOMMAGE A CE FRERE DE LA RUE MORT TRAGIQUEMENT

Tu étais encore bien jeune pour être fauché aussi brutalement par notre sœur la mort.

Mystère de la vie, c'est sur ce front de mer... image touristique par excellence que la mort a fait son œuvre...



Nos chemins se sont croisés brièvement alors que tu étais hébergé dans l'une de nos structures d'Accueil. Quelques mots, le temps de régler quelques questions administratives et surtout de préparer ta demande d'un accompagnement

par un tuteur.

Notre ami Stéphane, parti trop tôt lui aussi, avait accepté d'être ton tuteur. Dans ta lettre de demande du 7 novembre 2024, tu écrivais : « J'ai rencontré Stéphane Alarcon hier au soir qui m'a rasuré pour faire mon suivi et pouvoir me trouver une structure d'accueil... » La vie en a décidé autrement, un mois plus tard, Stéphane s'envolait vers le Père... aujourd'hui c'est toi !

« Mourir c'est entrer dans la Vie ». Nous ne craignons pas de mourir... mais il est toujours douloureux de devoir laisser partir l'autre... même si nous savons que c'est un peu égoïste de notre part !

Je ne doute pas qu'aujourd'hui Stéphane soit ton tuteur pour t'accompagner dans cette nouvelle vie dans le cœur de Dieu ! Là où tous sont frères... là où les petits et les faibles sont roi !

Que Dieu bénisse ceux qui te pleurent aujourd'hui !

Bon voyage Milton !

CLIN D'ŒIL DE L'HISTOIRE...

LA CATHEDRALE DE PAPEETE – 1875 – 2025 (1)

Pour nous préparer au 150^{ème} anniversaire de la Cathédrale de Papeete, nous vous proposons de parcourir le livre écrit par M^r Yves BABIN en 2005 publié dans la collection « Patrimoine » de la commune de Papeete.

Une construction Difficile 1856 – 1875

« Toute l'histoire complexe et conflictuelle de la Cathédrale se trouve en germe dans cette ambiguïté initiale. L'évêque voit dans la Cathédrale, l'église mère de son diocèse ; le gouvernement français ne veut qu'une église de la colonie » - Tahiti 1834–1984, 150 ans de vie chrétienne en Église, Père Paul Hodée.

Cette dualité de termes, pour désigner le même édifice, peut être vérifiée dans les courriers et documents officiels : l'Évêque Tepano Jaussen et la Mission catholique utilisent le terme cathédrale, l'Administration française pratiquement jamais, et préfère le mot église tout au long du XIX^e siècle. En effet, à l'époque le pouvoir politique français ne peut admettre qu'une autorité lui soit supérieure ou indépendante, le gouverneur va même jusqu'à exiger

l'implantation de la Cathédrale au centre de Papeete et non dans le quartier de la Mission.

L'opposition constante entre le pouvoir religieux catholique et le pouvoir politique apparaît au travers des « lettres à Clémentine » de Madame Louise de la Richerie, l'épouse du gouverneur : « ... il (Monseigneur Tepano Jaussen) est parti depuis le mois de Décembre 1860...

On dit qu'il attend pour revenir le changement d'Eugène (son mari) et qu'il fait tout ce qu'il peut pour l'obtenir » (37^{ème} lettre du 25 août 1862).

En plus de l'affrontement des pouvoirs, des problèmes techniques liés à la construction de la cathédrale et des aspects financiers, s'ajoute une véritable lutte entre Protestants et Catholiques :

- en 1836, les Pères Caret et Laval ont été expulsés de Tahiti.



N°33
6 juillet 2025

- en 1856, un procès oppose le missionnaire Howe à Monseigneur Jaussen au sujet de la brochure « *Tatara raa* » ; la décision de justice impose la destruction du livret : « *que le livre doit être supprimé tout entier, en raison du grand nombre et de la violence des attaques, ainsi que des calomnies qui y sont formulées contre Monseigneur d'Axieri et les prêtres de la mission catholique.* » - Le Messager de Tahiti, n°30 du 27 juillet 1856,
- en 1863, dans sa 42^{ème} lettre, Madame Louise de la Richerie évoque ce sujet : « *Je ne vois autour de moi que nuages d'orage et agitation ; l'orage vient encore une fois de la religion... Il y a eu un concours sur l'étude de la langue française... Cet examen se passe devant une commission composée de Monsieur le Curé, Monsieur Arbousset¹, Ministre protestant français, (...). Et bien Monsieur le Curé a donné sa démission.* »

Effectivement, le Père Clouet ne veut pas siéger dans un jury aux côtés d'un pasteur et il est suivi par les Frères et les Sœurs enseignants qui décident de ne présenter aucun élève. Le concours est donc annulé.

En 1889, le conflit opposant le pouvoir religieux catholique à l'administration française atteint son paroxysme. Le Conseil de Fabrique², dirigé par le Père Collette et le procureur Holozet interdit l'accès de la Cathédrale à Monseigneur Verdier. Le Saint Siège est saisi de cette affaire ; le Pape Léon XIII excommunie le procureur Holozet et met en suspense le Père Collette.

Ce dernier, bouleversé, écrit « *mon âge, mon état de santé, les services rendus à la Congrégation ainsi qu'à la Mission de Tahiti pendant 36 ans de séjour dans la colonie, méritaient quelques ménagements* ». [...] « *Ce n'est pas tout, je suis menacé d'être chassé de la Congrégation ; cette nouvelle*

m'accable ». Puis il ajoute « *Prêtre j'ai été, Prêtre je suis, Prêtre je mourrai* ».

Cet épisode n'en est qu'un parmi tant d'autres comme l'atteste la lettre du Gouverneur de la Roncière qui exige le « *Domine Salvum fac* »³ lors des grands-messes de Tahiti et précise que c'est une obligation (Lettre du 6 mai 1865).

Dans ce contexte conflictuel, les gouverneurs successifs adoptent différentes attitudes :

- la bienveillance à l'égard des catholiques comme Monsieur du Bouzet.
- le soutien à l'égard des protestants comme Monsieur de la Richerie ; il fait voter le 8 juillet 1860 une loi sur « *le culte national* » : ce texte proclame la religion protestante comme seule religion officielle. Cela provoque des discussions parfois violentes au sein de la population, car cette loi exige que les catholiques participent aux travaux de réfections et de construction des temples. Le 5 août 1860, l'Assemblée législative est le théâtre de discussions vives. Puis, par souci de l'ordre public, le 11 novembre 1861, le gouverneur de la Richerie dispense les Catholiques de participer à l'entretien et à la construction des temples.
- la neutralité : le 15 octobre 1864, Monsieur de la Roncière déclare devant la Reine Pomare IV son souci du respect de tous les cultes.

Cette situation complexe, accompagnée d'un mouvement important de gouverneurs, sept au total de 1856 à 1875, explique la durée des travaux de la cathédrale.

Cet édifice n'aurait jamais vu le jour sans la ténacité d'un homme : Monseigneur Tepano Jaussen.

à suivre

© BABIN Yves - 2005

LAISSEZ-MOI VOUS DIRE...

RANCUNE... RANCŒUR... RESENTIMENT...

En ce mois de juillet, un bon nombre de travailleurs posent leurs outils, leurs bleus de travail, leur ordinateur,... tout ce qui rappelle le labeur quotidien, pour souffler un peu, faire autre chose de moins contraignant. C'est l'occasion de partager son temps avec son époux (épouse), ses enfants, petits-enfants, ami(e)s. Certain(e)s consacrent ces précieux moments à des formations sportives, culturelles, pastorales ou éducatives.

Mais parfois en cette période « *off* » ressurgissent à l'esprit des moments, des faits, des situations qui, durant l'année écoulée, ont marqué notre personne, notre cœur de ressentiments, de rancunes, voire de rancœurs.

Le ressentiment provient, en général, d'une situation, d'un fait vécu comme une véritable injustice, ou une grande déception. Exemple : mon épouse vient de nettoyer la maison pendant que j'allais au marché faire les provisions,

je reviens avec un beau bouquet de fleurs ; elle m'accueille par ces mots : « *Fais donc attention, tu mets de l'eau partout, je viens de briquer la maison !* ». Ce ressentiment, - tant de mon côté que du sien-, s'il n'a pas été verbalisé, peut ressurgir à divers moments...

Le degré d'émotion lié au ressentiment est d'autant plus fort que l'injustice est flagrante. Exemple : mon supérieur hiérarchique félicite ma collaboratrice pour le rapport qu'elle vient de lui remettre en ma présence ; en fait, c'est moi qui ai réalisé tout le « *boulot* », elle a simplement mis en forme le document final...

La rancune correspond à un ressentiment qui se transforme en une véritable colère. La rancune peut s'ancrer en nous pendant plusieurs années. C'est ainsi qu'on entend parfois, après une « *séance de réconciliation* » : « *Je te pardonne, mais*

¹ Monsieur Arbousset est le premier pasteur protestant français arrivé à Tahiti.

² Conseil de Fabrique : par arrêté du 15 octobre 1862, en vertu du décret du 30 décembre 1809, le Conseil de Fabrique est créé à Papeete. Il est chargé d'administrer les revenus de l'église.

³ *Domine Salvum fac* : prière liturgique officielle pour les autorités de l'État.

je n'oublie pas ! »... La rancune peut être tenace ; combien de couples, de familles en souffrent ?

La rancœur a souvent commencé par un ressentiment tenace, amer lié souvent à une grande déception. Exemple : je découvre qu'un(e) ami(e) que j'aimais profondément a trahi notre amitié en tenant des propos ineptes, injurieux à mon égard devant des collègues... Face à cette désillusion, le ressentiment peut engendrer la colère et même la haine. On perd l'estime de l'autre. Et une personne psychologiquement fragile peut transformer cette rancœur en désir de vengeance allant jusqu'à l'homicide. Inversement, il est possible de perdre l'estime de soi, la colère se retourne contre soi et peut conduire au suicide.

L'état affectif dans lequel nous nous trouvons suite à un ressentiment, une rancune, une rancœur peut nuire à notre santé psychique mais aussi physique, et souvent elle affecte des relations humaine (par exemple entre conjoints, entre frères et sœurs, entre amis, ou avec un chef, un supérieur hiérarchique). Comme on dit plus vulgairement : « *cela me pourrit la vie* ».

Des signes doivent nous permettre de mesurer à quel point nous sommes affectés par telle ou telle émotion :

- la « *rumination* » : notre mémoire est fortement affectée, on ressasse l'humiliation, l'injustice, la désillusion subie qui rend la démarche de pardon et de réconciliation difficile ;
- le désir de vengeance ou de rupture : on rompt toute relation avec la personne offensante et ses proches ; on peut également rechercher les moyens de se venger (se rendre justice soi-même) ;
- un combat intérieur peut affecter mon comportement : par exemple voir en « *noir* » toute relation humaine et même être « *dégoûté de la vie* »...
- dans tous les cas, la personne affectée ressent un « *mal être* ».

Comment se libérer de la rancœur ?

Il est important de repérer au plus vite ce qui m'affecte ; et souvent il est indispensable de « *verbaliser* » ce qu'on ressent. Beaucoup, -notamment chez les jeunes-, utilisent les réseaux sociaux pour « *se soulager* ». Ce n'est probablement pas la meilleure solution, car au lieu d'apaiser le ressentiment, cela ne fait que l'exacerber.

Il est nécessaire de « *faire un travail sur soi* » avant de risquer la confrontation avec celui (ou celle) qui est à l'origine de ce ressentiment. En réalité la personne offensée est soumise à un déséquilibre psycho-affectif qu'il est nécessaire de compenser en trouvant l'énergie (les forces) nécessaires. Comme disent les « *psychoéducateurs* » : il est nécessaire de retrouver son autonomie psychique.

Souvent les ressentiments perturbent le fonctionnement de notre corps, de nos pensées. Il est recommandé -comme

disait Jeannine Guindon⁴, canadienne fondatrice de la « *psycho éducation* »- de « *déloger* » ces émotions de nos muscles « *en poussant le mur* », c'est-à-dire forcer notre corps à réagir contre ce qui, en moi, perturbe mon équilibre psychique.

Ceux (celles) qui aiment écrire, peuvent également noter ce qu'ils ressentent, l'injustice subie, la trahison perçue...

Il peut être utile voire indispensable de recourir à un conseiller conjugal, un psychologue, un psycho-éducateur, un conseiller spirituel.

L'étape d'une demande de pardon et d'une réconciliation ne peut souvent être franchie qu'après un véritable travail sur soi.

Pour relativiser les soucis que nous causent ressentiments, rancunes est rancœurs, on peut redire la prière de Saint Jean-Paul II, pour se libérer de la haine :

"Oh, Cœur Immaculé ! Aidez-nous à vaincre la menace du mal qui s'enracine si facilement dans le cœur des hommes et qui dans ses effets incommensurables alourdit déjà notre monde contemporain et semble fermer les voies vers l'avenir !

De la faim et de la guerre, libérez-nous !

De la guerre nucléaire, de l'autodestruction incommensurable, de toutes sortes de guerres, libérez-nous !

Des péchés contre la vie de l'homme depuis son aube, libérez-nous !

De la haine et de l'écrasement de la dignité des enfants de Dieu, libérez-nous !

De toutes sortes d'injustices sociales, nationales et internationales, libérez-nous !

Du piétinement des dix commandements de Dieu, libérez-nous !

Des tentatives de piétiner la vérité sur Dieu dans les cœurs des hommes, libérez-nous !

De la conscience abruti du bien et du mal, libérez-nous !

Des péchés contre le Saint-Esprit, libérez-nous !

Acceptez, Mère du Christ, ce cri plein de souffrance de tous les hommes ! Acceptez ce cri plein de souffrance des sociétés entières ! Aidez-nous à vaincre par la puissance du Saint-Esprit tout péché : le péché de l'homme et le "péché du monde", le péché sous toutes ses formes.

Que le pouvoir salvateur et infini de la Rédemption se révèle à nouveau dans l'histoire du monde : le pouvoir de l'Amour Miséricordieux ! Qu'il arrête le mal ! Qu'il transforme les consciences ! Que la lumière de l'Espérance dans votre Cœur Immaculé soit révélée à tous ! Amen." (Saint Jean-Paul II, 25 mars 1984, *Prière de consécration du monde au Cœur Immaculé de Marie*)

Dominique SOUPÉ

© Paroisse de la Cathédrale – 2025

⁴ Jeannine Guindon, Docteur en philosophie, membre de l'Ordre du Canada, fondatrice de la profession de psychoéducateur et Directrice de l'Institut de Formation Humaine Intégrale de Montréal (IFHIM) est venue plusieurs fois à Tahiti pour y dispenser des formations en psychoéducation, notamment sur les « forces

vitales humaines ». Deux ouvrages intéressants sont à signaler : *Vers l'autonomie psychique de la naissance à la mort*, Paris, Fleurus (1982) et *Prendre sa vie en main, l'enjeu de la vingtaine*, Médiaspaul, (1992)

Comme chaque année, le samedi qui précède la solennité de Notre-Dame de Paix (célébrée le 9 juillet) a lieu le pèlerinage diocésain à Tautira. Son organisation est confiée au Comité Diocésain du Rosaire Vivant. Le thème proposé cette année est « **Pèlerins de l'Espérance en marche à la suite de Notre-Dame Mère de l'Espérance.** »

Le pèlerinage est toujours un « *désir de voyager au loin* ». Nombreux sommes-nous en Polynésie à être allés à Rome, à Lourdes, à Fatima, à Compostelle, à Jérusalem... Partir en pèlerinage suppose un temps de préparation : organisation matérielle du voyage, mais surtout préparation spirituelle. En effet, un pèlerinage est d'abord un **voyage intérieur**, un **temps de ressourcement** personnel mais aussi collectif. Habités d'un grand désir de rencontrer notre Seigneur, ici à Tautira par l'intermédiaire de Notre-Dame de Paix nous désirons trouver une « *grande lumière* » pour éclairer nos vies. C'est l'expérience fondamentale qu'Israël, le peuple hébreu, a vécue : « *Le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu une grande lumière... Seigneur, Tu as fait croître sa joie.* » (Isaïe 9,1).

Comme on peut relire dans un document proposé par le *Conseil Pontifical pour la Pastorale des Migrants et des Personnes en Déplacement* à l'occasion du grand Jubilé de l'An 2000 : « *Un pèlerinage est avant tout un retour aux sources de la vie à travers la foi. (...) un temps de prière et de pénitence, un temps de réflexion sur nos actes, une démarche de conversion commune et individuelle... Partir en pèlerinage signifie en réalité sortir de soi-même pour rencontrer Dieu là où il s'est révélé, là où sa grâce a brillé avec une splendeur particulière et a produit de riches fruits de conversion et de sainteté parmi ceux qui croient. (...)* Le sanctuaire vers lequel il (le pèlerin) se dirige doit devenir par excellence "la tente de la rencontre"... **la rencontre avec la Parole de Dieu ... alors la Parole devient force de la foi, aliment spirituel, source pure et éternelle de vie spirituelle.** (...)

Le pèlerinage conduit ensuite à la tente de la rencontre avec l'Église,... le pèlerinage devient un signe de la vie ecclésiale. (...)

Le sanctuaire est également la tente de la rencontre dans la réconciliation... En effet, c'est là que le pèlerin confesse ses péchés, qu'il est pardonné et qu'il pardonne, c'est là qu'il devient une créature nouvelle à travers le sacrement de la réconciliation, c'est là qu'il éprouve la grâce et la miséricorde divines.

Le but du pèlerinage doit être la tente de la rencontre eucharistique avec le Christ.... (car) La réconciliation avec Dieu et avec les frères débouche sur la célébration eucharistique.

(...) le pèlerinage est aussi la tente de la rencontre avec la charité.

Enfin, le pèlerinage est très souvent la voie pour entrer dans la tente de la rencontre avec Marie, la Mère du Seigneur. Marie, "celle qui avance dans le pèlerinage de la foi", devenant l'"Étoile de l'évangélisation" sur le chemin de toute l'Église. » [Extraits de : *Le pèlerinage dans le grand Jubilé de l'An 2000*, Jean Paul II, Cité du Vatican, 25 avril 1998]

C'est le cas à Tautira, là où l'Eucharistie a été célébrée pour la première fois il y a 250 ans ! Là où des milliers de Polynésiens ont vénéré Notre-Dame de Paix, patronne principale du diocèse de Papeete. N'oublions pas qu'une année jubilaire est un temps d'espérance et d'action de grâce qui nous est offert par l'Église. L'église Notre-Dame de Paix est une église jubilaire ; alors, faisons de ce pèlerinage -en présence physique à Tautira ou en union de prière intérieure si nous ne pouvons-nous déplacer- une action de grâce au Seigneur et à Notre-Dame de Paix pour tout ce que l'Église nous a offert, malgré toutes les imperfections de ses membres.

Ce samedi 5 juillet, pèlerins d'espérance, prions pour notre salut et celui des âmes du Purgatoire.

Dominique SOUPÉ

© Archidiocèse de Papeete – 2025

AUDIENCE GENERALE

Toutes les audiences générales sont suspendues au mois de juillet : elles reprendront le mercredi 30 juillet 2025.

LA FAIM NE DOIT PAS ETRE UTILISEE COMME UNE ARME DE GUERRE

Dans son message aux participants à la 44^e session de la Conférence de la FAO, le Pape Léon XIV condamne le fait que de nombreuses personnes succombent au fléau de la faim. « *Tandis que les civils sont affaiblis par la pauvreté, les dirigeants politiques prospèrent grâce à la corruption* », déplore-t-il, dénonçant les ressources financières et les technologies innovantes « *détournées de l'objectif d'éradiquer la pauvreté et la faim dans le monde* ».

...

Je vous remercie de tout cœur de m'avoir donné l'occasion de m'adresser pour la première fois à l'Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO), qui célèbre cette année le 80^e anniversaire de sa fondation. Je salue cordialement tous les participants à cette 44^e session de la Conférence, son organe suprême de direction, et en particulier le directeur général, M. Qu Dongyu, le remerciant

pour le travail que l'Organisation accomplit chaque jour pour chercher des réponses adéquates au problème de l'insécurité alimentaire et de la malnutrition qui continue de représenter l'un des plus grands défis de notre temps.

L'Église encourage toutes les initiatives visant à mettre fin au scandale de la faim dans le monde, en faisant siens les sentiments de son Seigneur Jésus qui, comme le racontent les Évangiles, voyant une grande foule s'approcher de Lui pour écouter sa parole, se préoccupa avant tout de lui

donner à manger et pour cela, demanda à ses disciples de prendre en main ce problème, bénissant avec abondance les efforts accomplis (cf. Jn 6,1-13). Toutefois, quand nous lisons le récit de ce qui est communément appelé la « *multiplication des pains* » (cf. Mt 14,13-21 ; Mc 6,30-44 ; Lc 9,12-17 ; Jn 6,1-13), nous nous rendons compte que le véritable miracle accompli par le Christ a été de mettre en évidence que la clé pour vaincre la faim consiste davantage à partager qu'à accumuler de façon avide. Ce que nous avons sans doute oublié aujourd'hui parce que, bien que des pas importants aient été accomplis, la sécurité alimentaire mondiale continue de se détériorer, ce qui rend toujours plus improbable d'atteindre l'objectif « *Faim zéro* » de l'agenda 2030. Cela signifie que nous sommes loin de remplir le mandat qui, en 1945, a donné naissance à cette institution intergouvernementale.

Il y a des personnes qui souffrent cruellement et qui désirent voir leurs nombreux besoins satisfaits. Nous savons bien qu'elles ne peuvent pas les satisfaire seules. La tragédie constante de la faim et de la malnutrition généralisées, qui persiste aujourd'hui dans de nombreux pays, est encore plus triste et honteuse quand nous nous rendons compte que, bien que la terre soit capable de produire assez de nourriture pour tous les êtres humains, et en dépit des engagements internationaux en matière de sécurité alimentaire, malheureusement, de nombreux pauvres du monde continuent de ne pas recevoir leur pain quotidien. D'autre part, nous assistons aujourd'hui avec tristesse à l'utilisation injuste de la faim comme arme de guerre. Faire mourir de faim la population est une façon très économique de faire la guerre. C'est pourquoi aujourd'hui, alors que la majorité des conflits n'est pas combattue par des armées régulières, mais par des groupes de civils armés disposant de faibles ressources, brûler les terres, voler le bétail, bloquer les aides sont des tactiques de plus en plus utilisées par ceux qui veulent contrôler des populations entières sans défense. Ainsi, dans ce type de conflits, les premiers objectifs militaires deviennent les réseaux d'approvisionnement hydriques et les voies de communication. Les agriculteurs ne peuvent pas vendre leurs produits dans des contextes menacés par la violence et l'inflation grimpe en flèche. Cela conduit un nombre immense de personnes à succomber au fléau de la famine et à périr, avec le facteur aggravant que, tandis que les civils dépérissent en raison de la misère, les dirigeants politiques s'engraissent à travers la corruption et l'impunité. Il est donc temps que le monde adopte des limites claires, reconnaissables et consensuelles, pour sanctionner ces abus et poursuivre en justice leurs responsables et leurs exécuteurs.

Retarder la recherche d'une solution à cet horizon déchirant n'aidera pas ; au contraire, les angoisses et les privations des personnes dans le besoin continueront de s'accumuler, rendant le chemin encore plus difficile et complexe. C'est pourquoi il est impératif de passer des paroles aux faits, en mettant au centre des mesures efficaces qui permettent à ces personnes de regarder leur présent et leur avenir avec confiance et sérénité, et pas seulement avec résignation, mettant ainsi fin à l'époque des slogans et des promesses trompeuses. À cet égard, nous ne devons pas oublier que tôt ou tard, nous devons rendre compte aux générations

futures, qui recevront un héritage d'injustice et d'inégalités, si nous n'agissons pas à présent de façon sensée.

Les crises politiques, les conflits armés et les perturbations économiques jouent un rôle central dans l'aggravation de la crise alimentaire, en freinant les aides humanitaires et en compromettant la production agricole locale, niant ainsi non seulement l'accès à la nourriture, mais également le droit à mener une vie digne et riche d'opportunités. Ce serait une erreur fatale de ne pas soigner les blessures et les fractures provoquées par des années d'égoïsme et de superficialité. En outre, sans paix et sans stabilité, il ne sera pas possible de garantir des systèmes agroalimentaires résilients, ni assurer une alimentation saine, accessible et durable pour tous. D'où le besoin d'un dialogue dans lequel les parties concernées aient la volonté non seulement de se parler, mais aussi de s'écouter, de se comprendre réciproquement et d'agir ensemble. Les obstacles ne manqueront pas, mais avec un sens d'humanité et de fraternité, les résultats ne pourront être que positifs.

Les systèmes alimentaires ont une grande influence sur le changement climatique et inversement. L'injustice sociale provoquée par les catastrophes naturelles et par la perte de la biodiversité doit être renversée pour réaliser une transition écologique juste, qui place au centre l'environnement et les personnes. Pour protéger les écosystèmes et les communautés les plus défavorisées, parmi lesquelles figurent les peuples autochtones, il faut une mobilisation de ressources de la part des gouvernements, des institutions publiques et privées, des organismes nationaux et locaux, afin que l'on adopte des stratégies qui donnent la priorité à la régénération de la biodiversité et de la richesse du sol. Sans une action climatique résolue et coordonnée, il sera impossible de garantir des systèmes agroalimentaires capables d'alimenter une population mondiale en croissance. Produire de la nourriture ne suffit pas, il est également important de garantir que les systèmes alimentaires soient durables et fournissent des régimes sains et accessibles à tous. Il s'agit donc de repenser et de renouveler nos systèmes alimentaires, dans une perspective solidaire, en dépassant la logique de l'exploitation sauvage de la création et en orientant mieux notre engagement à cultiver et à sauvegarder l'environnement et ses ressources, pour garantir la sécurité alimentaire et progresser vers une nourriture suffisante et saine pour tous.

Monsieur le président, en ce moment, nous assistons à une énorme polarisation des relations internationales à cause des crises et des conflits en cours. Des ressources financières et technologiques innovatrices en faveur de l'éradication de la pauvreté et de la faim dans le monde sont déviées pour les destiner à la fabrication et au commerce d'armes. De cette façon, des idéologies discutables se fomentent, et l'on assiste dans le même temps au refroidissement des relations humaines, qui avilit la communion et éloigne la fraternité et l'amitié sociale.

Il n'a jamais été aussi impératif que nous devenions des artisans de paix, œuvrant dans ce sens pour le bien commun, pour ce qui est bon pour tous et pas seulement pour quelques-uns, qui sont d'ailleurs toujours les mêmes. Pour garantir la paix et le développement, entendu comme amélioration des conditions de vie des populations qui

souffrent de la faim, de la guerre et de la pauvreté, des actions concrètes, fondées sur des approches sérieuses et clairvoyantes, sont nécessaires. Il faut donc mettre de côté les rhétoriques stériles pour régler, avec une ferme volonté politique, comme l'a dit le Pape François, « *les différends dans le but de favoriser un climat de collaboration réciproque et de confiance pour satisfaire des besoins communs* » (*Discours aux membres du Corps diplomatique accrédité près le Saint-Siège*, 9 janvier 2023).

Mesdames et Messieurs, dans la réalisation de cette noble cause, je désire assurer que le Saint-Siège sera toujours au service de la concorde entre les peuples et ne se lassera pas de coopérer au bien commun de la famille des nations, en tenant compte en particulier des êtres humains les plus

éprouvés, qui souffrent de la faim et de la soif, et aussi des régions reculées qui n'arrivent pas à se relever de leur état de prostration à cause de l'indifférence de ceux qui devraient avoir comme emblème de leur vie l'exercice d'une inlassable solidarité. Avec cette espérance, et me faisant le porte-parole de ceux qui se sentent brisés par l'indigence dans le monde, je demande à Dieu tout-puissant que vos travaux soient riches de fruits, au profit des plus faibles et de l'humanité tout entière.

Du Vatican, le 30 juin 2025

LÉON PP. XIV

© Libreria Editrice Vaticana - 2025

DOCUMENTAIRE

AU PÉROU, SUR LES TRACES DU MISSIONNAIRE ROBERT PREVOST DEVENU PAPE

Reportage sur la terre de mission du Souverain pontife Léon XIV, marquée par de profondes blessures, la pauvreté et la criminalité, mais dotée d'hospitalité et caractérisée par une foi forte. Dans un itinéraire entre Chulucanas, Trujillo, Chiclayo, Callao et Lima, Vatican News a retracé la vie et l'œuvre du Successeur de Pierre qui s'articulent autour de la formation chez les Augustins, la vie paroissiale auprès des jeunes, des familles, des démunis, et la lutte contre le trafic de drogue.

« *Un Pape péruvien ! Un Pape péruvien !* ». Plus d'un mois après son élection, tous parlent de Léon XIV au Pérou. Tous le décrivent avec affection, se souvenant encore des bienfaits reçus et la pauvreté, l'insécurité, la pollution de l'environnement, le taux de criminalité qui a augmenté de plus de 70 % au cours des cinq dernières années – ce qui suscite la crainte de se promener seul tard dans les rues, « *car c'est dangereux* » - sont passées au second plan.

Pour les habitants de la nation latino-américaine, le fait que Robert Francis Prevost soit né à Chicago est un fait insignifiant. « *Le Pape est péruvien* », dit-on partout, surtout dans le nord du pays. La vingtaine d'années de travail missionnaire accompli par celui qui, le 8 mai 2025 est devenu Léon XIV, entre Chulucanas, Trujillo et, en tant qu'administrateur apostolique, à Callao puis comme évêque à Chiclayo, n'est pas à négliger. C'est un signe profond en effet, que le missionnaire augustiniens a laissé au Pérou, qui est une terre de musique, de joie, d'accueil, de beauté naturelle avec le Machu Picchu, la Sierra, la Selva et d'autres sites assaillis par le tourisme à outrance, mais en même temps un lieu de pauvreté endémique et de désolation.



La périphérie de Pachacútec (Lima)

Pauvreté, humanité, joie de vivre et partage

Des routes poussiéreuses et cahoteuses, des masures en bois et en briques collées les unes aux autres avec de l'adobe (sorte de mélange de boue), certaines colorées pour ressembler à des briques Lego, d'autres ayant pour porte de simples morceaux de clôture ; de longues files de personnes pauvres qui frappent aux soupes populaires installées dans les paroisses ou dans les cours intérieures de maisons pauvres. Des étendues de favelas - appelées ici *pueblo nuevo* - où le climat sec brûle les toits et où la seule eau qui arrive est celle de la *Municipalidad*, qui irrigue 5 à 6 parterres de fleurs. On peut y voir également de petites églises aux murs jaunes écaillés aujourd'hui décorés de la photo du Pape, des couvents, des maisons de religieuses, des édifices sacrés à l'histoire coloniale avec des vierges ornées de bijoux, des statues du Christ avec de vrais cheveux offerts par des jeunes filles, des retables, des autels, avec les incrustations typiques de l'artisanat baroque.

C'est dans ce contexte marqué par de profondes disparités et contradictions, et en même temps par tant d'humanité, tant de joie de vivre, de partage et de capacité à se consacrer aux autres, que l'Augustinien Robert Francis Prevost, pendant près de vingt-deux ans, s'est formé comme missionnaire et a vécu, parlé, enseigné, plaisanté, chanté. Il a célébré des messes et organisé des retraites, prêtant une oreille attentive à des travailleuses du sexe, des femmes victimes de la traite ou contraintes à la prostitution, dans le but de les aider à s'en sortir et à ouvrir des commerces et des boutiques. Il a parcouru, chaussé de sandales, des avenues remplies de *basura* (déchets) et de bottes souillées par la boue transportée par les inondations d'El Niño. Célébrant aussi dans des salons sans plancher, des confirmations et des communions, ou déjeunant au domicile de couples âgés et dans des familles.

L'Eucharistie

L'Augustinien Robert Francis Prevost a mis en place des soupes populaires chez d'autres pauvres, dans des paroisses

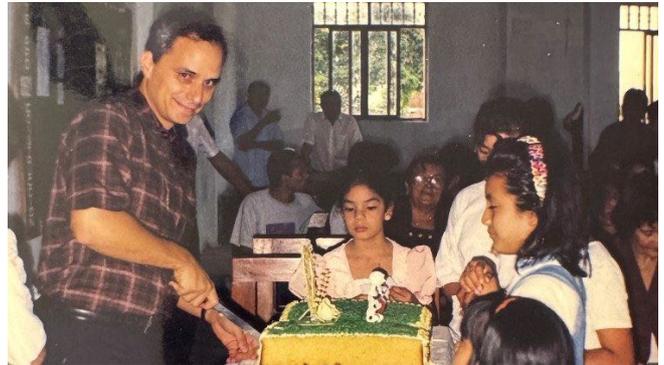
et des presbytères. Il a aussi parcouru les quartiers en appelant les populations avec un mégaphone, dans le but de les inviter à participer à l'eucharistie dominicale. Toujours sérieux, toujours serein, toujours avec son sourire, toujours « aimable » et à l'écoute de tous.



L'Augustinien Robert Francis Prevost

Il a été un curé dédié à la prière et à l'étude du droit canonique, comme en témoigne le livre posé sur la table de chevet de sa chambre à Trujillo, laissé intact par ses frères; mais aussi un pasteur prêt à intervenir au plus fort de la pandémie dans le quartier misérable de Pachacutéc, à la périphérie du Callao, et à envoyer 4 000 poulets et cochons à la paroisse pour nourrir les personnes sans nourriture ni travail ; prêt à faire des pizzas avec les autres augustins et à

souffler les bougies d'un gâteau d'anniversaire en chantant la *Marinera*. Un pasteur prêt à aller, seul au volant de sa voiture, quartier par quartier pour inaugurer des statues de la Vierge, rencontrer et déjeuner avec des jeunes. Prêt à aller avec son imperméable dans les rues dévastées par les inondations, et à aider les familles.



L'Augustinien Robert Francis Prevost et des enfants

Très peu de religieux, de prêtres, de fidèles, de familles, de jeunes, de pauvres - tant de pauvres - parviennent à l'appeler Pape Léon XIV. Pour tous, il est encore « *el padre* », « *el padre Roberto* ». Ou encore, « *Monseigneur* ».

© Radio Vatican - 2025

ENTRETIEN

CARDINAL FRANÇOIS BUSTILLO : « ON A PROFANE NOTRE SPIRITUALITE »

Le 27 juin dernier, à l'occasion de la fête du Sacré-Cœur de Jésus, le cardinal Bustillo a ouvert solennellement les cérémonies de clôture du Grand Jubilé célébrant les 350 ans des apparitions du Christ à sainte Marguerite-Marie à Paray-le-Monial. À cette occasion, il a accordé **une interview**, livrant sa réflexion sur le message du Sacré-Cœur, la mission de l'Église et les combats spirituels d'aujourd'hui.

« On remarque que beaucoup dans notre société sont devenus des prédateurs très primaires et très durs face à cela chaque chrétien doit être un prophète »

Philippe Marie : Quelle était le sens de la consécration de la France au Cœur Sacré de Jésus ?

Cardinal Bustillo : La priorité dans notre responsabilité dans cette cérémonie était de confier la France au Cœur Immaculé de Jésus dans la tradition de l'Église. Consacrer la France au Sacré-Cœur est une tradition et l'on s'est inscrit dans cette tradition. Dans le passé on l'a vu et on l'a fait surtout lors de moments douloureux et difficiles de la vie du pays, dans les moments de crispation, de guerre, de douleur. On se tourne vers le Sacré-Cœur car on cherche la miséricorde de Dieu et la présence du Seigneur. Cette année nous l'avons fait dans le cadre du jubilé de l'Espérance, dans un cadre de confiance.

Dans notre société il y a beaucoup de fractures, de difficultés. Nous vivons dans une société dure et parfois sans pitié mais nous ne sommes pas des politiques. L'on se tourne vers Celui qui est doux et humble de cœur.

Ce sont donc les chrétiens qui se tournent vers le Sacré-Cœur pour que notre société devienne plus humaine et que l'Église évangélise les cœurs. Du cœur de Jésus, qui compatit pour l'humanité, évangéliser les cœurs des chrétiens, pour

que les chrétiens restent un signe visible dans le monde. Face aux dérives de la société, euthanasie, avortement... nous ne sommes pas dans une démarche de réaction mais dans une démarche de perfection spirituelle.

On ne réagit pas, à travers cet événement, à des choses et des lois douloureuses qui blessent. Nous sommes dans l'identité spirituelle. Et l'identité spirituelle du chrétien part du cœur de Jésus.

La compassion du cœur de Jésus va apporter à la société cet apaisement dont on a besoin. Les gens aujourd'hui sont trop dans la crispation : action / réaction... « *l'un a dit* », « *l'autre n'a pas dit* »... J'ai parfois l'impression que le monde se vit sur Facebook où on est obligé d'être POUR ou CONTRE et rien d'autre.

La sagesse de l'Église depuis des siècles n'est pas dans cet « *action/réaction* » mais se place au-dessus de tout ça. L'Église a par définition de la hauteur et de la profondeur.

Philippe Marie : Comment le chrétien lambda peut vivre le cœur sacré au quotidien ?

Cardinal Bustillo : C'est un appel très puissant au quotidien car Jésus Christ s'est incarné et cette incarnation c'est Dieu qui plonge dans notre humanité et dans notre quotidien. Et puisque Dieu plonge dans notre humanité, il purifie d'un côté notre humanité et perfectionne notre humanité. Je

pense à toutes ces paroles très dures, des comportements très durs dans notre monde, le constat est le suivant : on a profané notre spiritualité.

Être chrétien ce n'est pas être dur. Jésus n'a pas dit « *je suis dur et fier de cœur* », il a dit « *je suis doux et humble de cœur* ».

Je pense que l'Église ne doit pas être profanée par le système du monde. Nous les chrétiens, on s'est parfois laissé profaner par l'attitude de ce monde.

Ce qui nous entraîne des fois à être durs aussi, et aussi intransigeants que ce monde. Il ne s'agit pas d'être ni mou ni mielleux, mais d'être dans la douceur ; à qui on confiera la Terre ? « *les doux posséderont la Terre* » (extrait des Béatitudes). Le Christ n'a pas dit qu'il confiera la Terre aux durs. Donc il y a un lien profond entre la terre et la douceur. Si on est dans la dureté, on est primaire. Dans Caïn et Abel, le premier crime fratricide de l'humanité : ce qui est noté, c'est l'expression de prédation « *il se jeta sur son frère* ».

Et on remarque que beaucoup dans notre société sont devenus des prédateurs très primaires et très durs.

Toute la beauté du Sacré-Cœur est que le chrétien vient anoblir le monde par des comportements en phase avec l'Évangile. Nous chrétiens nous devons être anticonformistes par rapport au style du monde, c'est-à-dire que chaque chrétien doit être un prophète. Et quand on est prophète, on est forcément à contre-courant mais pas pour polémiquer, pour bâtir une société différente.

Philippe Marie : Vous faites également référence à Saint Jean-Paul II ?

Cardinal Bustillo : Quand Jean-Paul II nous a parlé de la *civilisation de l'amour* c'était très clair. Et aujourd'hui je me dis : où est cette civilisation ? Où est la fraternité ? Nous chrétiens, en voyant tous ces jeunes qui demandent le baptême ou la confirmation, nous avons un défi merveilleux, devant tous ces jeunes vierges d'un point de vue religieux, car ils ne connaissent pas vraiment l'Église, mais ils frappent à la porte de l'Église. Et donc notre défi est d'ouvrir les portes de l'Église à ces jeunes et d'ouvrir le Sacré-Cœur de Jésus à ces jeunes. Car ces jeunes ont soif d'amour, de vérité, de religion, et nous devons leur expliquer ce qu'est vraiment l'Église. Voilà qui nous sommes !

Philippe Marie : Êtes-vous favorable pour renouveler l'événement ?

Cardinal Bustillo : J'en ai parlé avec Monseigneur Moulins-Beaufort et les chapelains du sanctuaire et j'ai dit qu'il serait intéressant de renouveler cette consécration, comme l'on s'inscrit dans un mouvement (sans attendre une situation dramatique), dans lequel on vit ce beau moment et l'on dit que le Seigneur veille sur nous. Sans aucune polémique ou autre caractère politique autour de cela, simplement avec un sens religieux et spirituel. J'ai donc formulé cette demande avec Monseigneur Moulins-Beaufort.

Rappelons que notre pays et notre Église font face à différents défis : on a des douleurs, on traverse des épreuves mais nous ne sommes pas abandonnés par le Seigneur. C'est le propre de Dieu, le Seigneur n'abandonne pas les siens, donc restons dans la confiance. Parfois on est débordé, on est agacé, l'on peut être déprimé, mais gardons

l'esprit et rêvons au principe biblique, au principe de l'Évangile.

Quand on parle des lectures concernant le Sacré-Cœur, qu'est-ce qu'on nous présente ? On nous présente le Bon Pasteur qui va chercher la brebis égarée. Et ici est toute la justesse de l'Évangile. Quand on regarde certains dessins dans les catacombes, qui datent du V^e siècle, ce qu'on voit c'est le Bon Pasteur qui porte la brebis sur ses épaules.

Philippe Marie : Est-ce que l'Église de France ne porte pas aussi sa responsabilité devant certaines blessures ?

Cardinal Bustillo : Un pasteur est toujours responsable et nous ne pouvons pas nous limiter à constater qu'il y a des difficultés. Notre responsabilité est de constater, de vérifier et de réagir. Et de réagir à notre manière. L'Église ne réagit pas d'une manière politique ou purement polémique, on réagit avec notre patrimoine propre : c'est l'animation spirituelle. La consécration au Sacré-Cœur, c'est donner, c'est supplier.

Philippe Marie : Envisagez-vous de faire venir le pape Léon en Corse ?

Cardinal Bustillo : Le pape Léon est déjà venu en Corse ! Il n'était pas pape, il est venu avec François. On peut dire qu'il était déjà pape dans le cœur de Dieu. Il a accompagné le pape François partout en Corse, il était là. Donc on peut dire que la Corse a déjà reçu deux papes !

Pour être plus sérieux, pour le moment je me suis dit avec compassion : le pauvre... il vient d'arriver, tout le monde est en train de lui dire ce qui va bien, ce qui va moins bien... il commence à avoir une vision holistique des choses, il est en train de prendre la vision de l'Église, et en fonction de cette vision il est en train de définir les priorités. Donc jusqu'au mois de septembre on va le laisser tranquille. Je sais qu'il a beaucoup de priorités, mais quand je le verrai je pourrai parler avec lui tranquillement. Moi personnellement après le conclave je ne suis pas allé le voir, car tous les cardinaux voulaient le voir, tous les évêques voulaient le voir, donc je me suis dit il doit avoir une overdose de rencontres et d'informations. Je préfère attendre un peu, et quand on aura le temps on ira le voir.

Philippe Marie : Justement, comment percevez-vous cette période que vit le Pape Léon XIV ?

Cardinal Bustillo : Il va du cardinal Sarah au cardinal Tagle, il balaye tous les courants de l'Église... C'est le pape, il vit son ministère d'unité et de communion. Le pape par nature n'est pas sectaire, et le grand défi de l'Église c'est la communion ! Un pape doit écouter tout le monde. Ça ouvre l'ère du pape Léon, qui n'est pas une photocopie de François. Il tient compte de ce que François a fait, mais il arrive avec son génie propre. Dans l'histoire des pontificats, il y a toujours à la fois une continuité et une discontinuité. Car chaque pape apporte sa vision propre. Donc actuellement le pape prend ses marques, voit ce qui se passe dans l'Église, mais ce qu'il recherche avant tout, c'est la communion de l'Église.

Philippe Marie : En parlant de différence, les fidèles attachés au rite tridentin attendent beaucoup de ce pape. Donc quoi leur répondre ?

Cardinal Bustillo : Je pense que dans l'Église il y a de la place pour tout le monde donc également pour ces fidèles attachés au rite tridentin, je le répète, il y a la place pour tout le monde. Dans l'Église catholique il y a beaucoup de rites donc il ne doit pas y avoir de problème à ce niveau-là. Donc le pape dans sa mission doit d'abord ÉCOUTER, ensuite DISCERNER et après DÉCIDER. C'est la pratique habituelle d'un pape. S'il y a des situations délicates, de sensibilités différentes, etc. il faut d'abord écouter et évaluer tous les arguments, après décider. Et le pape est dans cette ligne et se dit : pour le moment il capte toutes les réalités, toutes les douleurs... et quand il aura tous les éléments, il décidera.

Philippe Marie : Êtes-vous vous-même personnellement pour cet assouplissement du motu proprio Traditionis Custodes ?

Cardinal Bustillo : Moi je suis pour la paix dans l'Église évidemment. Et la paix dans l'Église, avant de parler par le rite, passe par l'Esprit. Le rite est une question de forme, c'est l'expression de célébrer sa foi avec Dieu donc ce qui est important c'est d'abord de pacifier les esprits pour ne pas tomber dans l'idéologie. Le rite en soi n'est pas un problème. Quand on voit les rites mozarabes, ambrosiens, orientaux... etc. là n'est pas le problème. La question pour nous catholiques est de rester dans une logique d'idéal sans tomber dans l'idéologie.

Donc le rite tridentin n'est pas un problème en soi au sein de l'Église. Moi je ne sais pas le célébrer mais je me rends compte qu'il ne doit pas exister de rigidité dans les rites, ça aussi c'est important : il faut avant tout rester dans la communion.

Je suis donc d'abord pour un assouplissement des consciences car sinon on tombe dans l'affrontement. Comme le disait le cardinal Sarah, Il est d'abord important qu'il y ait une maturité spirituelle, sinon on tombe dans la logique d'affrontement, on dit qu'on a un pape contre nous etc... Moi je n'ai jamais célébré le rite tridentin, je ne le connais pas très bien mais je connais et je respecte beaucoup de fidèles qui en sont proches et qui préfèrent ce rite. Je respecte ces choix. Quand on est pasteur on doit penser au bien de tous. Donc si une personne aime ce rite je suis pour qu'elle le continue. Je ne suis pas pour dire : tout le monde doit faire pareil !

On doit respecter une sainte diversité qui passe par l'acceptation de la diversité au niveau liturgique. Donc avant

tout chercher la communion de l'Église : la communion, la communion, la communion !

Quand on voit la société, quand on voit les guerres Israël/Iran... et nous catholiques, qu'est-ce qu'on fait ?! Si nous catholiques nous sommes divisés, nous sommes idiots, nous sommes peu nombreux, et si l'on se permet le luxe de se diviser, alors vraiment c'est pas terrible. L'Église doit avoir la maturité d'accepter les différences et les divergences.

Philippe Marie : Juste un mot sur L'abbé Sébastien Dufour, qui célèbre la messe en latin à l'Église Saint-Charles-Borromée à Bastia ? Certains fidèles parlent de discrimination ?

Cardinal Bustillo : Il n'y a rien de dramatique. J'ai parlé avec l'abbé hier longuement... certains journaux parlent de « discrimination », c'est n'importe quoi. Moi je lui donne un endroit où il sera tranquille et en paix, il pourra célébrer avec sa communauté, et c'était le but que nous recherchions tous les deux. On est tous les deux entièrement d'accord, on s'est parlé hier. C'est tout sauf une mise à l'écart, c'est un acte de protection et non de discrimination et il l'a parfaitement compris. Les fidèles n'ont pas tous les éléments, c'est donc un acte de protection et de liberté pour qu'il puisse exercer son ministère très librement. C'était ça le but, c'est ce que je lui ai dit et il a parfaitement compris. Il me connaît et il n'y a aucune difficulté entre nous. On est dans la simplicité.

Philippe Marie : Suite à la marche de fierté, la Gay Pride, et aux slogans hostiles au modèle de société reposant sur les valeurs chrétiennes, que répondez-vous ?

Cardinal Bustillo : Là on est dans la provocation et nous chrétiens nous ne devons pas nous situer dans la provocation mais dans la solidité. Si certains nous provoquent, nous ne devons pas être primaires et réagir sur tout. Je réponds prenons de la hauteur et de la profondeur face à toutes ces provocations. On laisse passer la caravane... !

On ne réagit pas à tout, sinon on devient fou et on perd notre nature et notre culture car on rentre dans le jeu de la provocation pure. Cela c'est primaire, ça inclut un rapport de force. Nous sommes au-dessus au niveau spirituel. Il faut faire mourir le vieil homme et aller vers l'homme nouveau (Saint Paul) et dans l'homme nouveau il y a la noblesse spirituelle.

© Tribune chrétienne - 2025

BIBLE

Femmes puissantes de la Bible (1) QUI EST RAHAB, LA PROSTITUÉE DE JÉRICO ?

Jugées subalternes dans la société patriarcale de l'Ancien Testament, des femmes ont pourtant joué un rôle essentiel dans l'histoire du salut. Cet été, sortons de l'ombre six de ces femmes puissantes, à commencer par Rahab, la prostituée de Jéricho.

L'Ancien Testament déborde de femmes dont les paroles prophétiques et les actions courageuses ont influé sur le cours de l'histoire du monde et du salut. La société patriarcale les jugeait de seconde zone ou suspectes, mais Dieu les a choisies pour révéler et mener à bien son dessein bienveillant.

Cet été, sortons de l'ombre six d'entre elles, à commencer par Rahab, la prostituée païenne de Jéricho par qui est passé le salut du peuple élu.

L'entrée en Terre promise

Après avoir guidé les fils d'Israël dans le désert, Moïse meurt sur le mont Nébo, d'où il contemple la Terre promise par Dieu à Abraham. Josué se voit confier par le Seigneur la mission de traverser le Jourdain pour faire entrer le peuple dans le pays où coulent le lait et le miel.

Le successeur de Moïse, en fin stratège, envoie d'abord deux hommes en reconnaissance à Jéricho, première ville du pays de Canaan. Apparaît Rahab, une prostituée, l'une des plus belles femmes au monde, dont le nom hébreu évoque la largesse et l'espace. C'est dans sa maison que les deux espions entrent pour la nuit.

Un pieux mensonge

Dès le lendemain, le roi de Jéricho apprend la présence de l'ennemi sur son territoire. Mais au lieu de lui livrer ces hommes, la courtisane les cache sur sa terrasse et envoie les messagers du roi sur une fausse piste : « *Dépêchez-vous de les poursuivre, et vous les rattraperez* » (Josué 2,5). Pieux mensonge !

Rahab, la païenne, non seulement offre une cachette aux Israélites, mais elle proclame devant eux sa foi envers le Dieu d'Israël : « *Le Seigneur votre Dieu est Dieu là-haut dans les cieux et en bas sur la terre* » (2,11). Puis, habile

négociatrice, elle leur propose un accord : elle les aidera à s'évader s'ils promettent d'épargner, le moment venu, sa vie et celle de ses proches. « *Nos vies contre les vôtres* » (2,14), lui répondent-ils. L'alliance est scellée.

Une ancêtre de Jésus

Quand les murailles de Jéricho s'écroulent au son des trompettes, Josué se rappelle cette Cananéenne par qui est passé le salut du peuple élu. Il dit : « *Seule vivra Rahab, la prostituée, elle et tous ceux qui seront avec elle dans la maison, car elle a caché les messagers que nous avons envoyés* » (6,17). Parce qu'elle a professé sa foi au Dieu unique et aidé les Israélites en son nom, « *elle a habité au milieu d'Israël jusqu'à ce jour* » (6,25).

Elle a pris place, aux côtés de quatre autres femmes, dans la généalogie de Jésus présentée par l'évangéliste Matthieu. L'Épître aux Hébreux l'a louée pour sa foi, celle de Jacques, pour ses œuvres. Les premiers Pères de l'Église ont fait d'elle une figure de l'Église, de l'humanité pécheresse sauvée par la miséricorde du Christ.

© La Vie - 2025

LITURGIE

LA PREMIERE MESSE POUR LA SAUVEGARDE DE LA CREATION CELEBREE LE 9 JUILLET

Les lectures bibliques pour la célébration eucharistique concernant « *la sauvegarde de la Création* » ont été présentées. Elles seront utilisées par le Pape Léon XIV à Castel Gandolfo, dans le Borgo Laudato si'. Dans son intervention, le cardinal Czerny, préfet du dicastère pour le Service du développement humain intégral a rappelé que « *nous sommes les administrateurs de ce que Dieu nous a confié* ».

Mercredi 9 juillet, le Pape Léon XIV présidera une messe privée à Castel Gandolfo, dans le *Borgo Laudato si'*, et utilisera pour la première fois le nouveau formulaire de prières pour la Missa "*pro custodia creationis*", présenté aujourd'hui, jeudi 3 juillet dans la Salle de presse du Saint-Siège.

Une œuvre commencée sous le pontificat de François

Le formulaire — qui d'après les intervenants a déjà été lancé sous le pontificat de François, grâce notamment à des collaborations interdicastérielles — s'ajoutera aux *Missae "pro variis necessitatibus vel ad diversa"* du Missel romain qui contient déjà 49 Messes et prières pour diverses nécessités et occasions : 20 concernant l'Église, 17 les nécessités civiles, et 12 diverses circonstances.

Deux anniversaires importants

Les nouveaux textes, a expliqué le cardinal Czerny, s'inscrivent dans le contexte de deux anniversaires : le « *Message révolutionnaire pour la Journée mondiale de la paix* », signé par saint Jean-Paul II il y a trente-cinq ans, en 1990, et intitulé « *La paix avec Dieu Créateur, la paix avec toute la Création* », et le dixième anniversaire de l'encyclique *Laudato si'* sur la sauvegarde de la maison commune, signée par le Pape François en 2015 et qui renvoie à une « *écologie intégrale* » et non « *superficielle ou apparente* ».

La création est toujours présente dans la liturgie catholique

Il faut toutefois souligner, a dit le cardinal, que « *le thème de la Création n'est pas un thème qui s'ajoute, mais qui est toujours présent dans la liturgie catholique* ». Parce que « *l'Eucharistie unit le ciel et la terre, embrasse et pénètre toute la Création. Et quand on la célèbre, tout le cosmos rend grâce à Dieu* ». Le nouveau formulaire entend donc être « *un soutien liturgique, spirituel et communautaire pour le soin dont nous devons tous faire preuve à l'égard de la nature, notre maison commune* ».

Appel au respect et à la responsabilité

Il s'agit, a répété le cardinal Czerny, d'« *un grand acte de foi, d'espérance et de charité* », d'une invitation « *à répondre avec soin et amour, dans un sentiment toujours croissant d'émerveillement, de respect et de responsabilité* ». En effet, a conclu le cardinal, « *nous sommes tous appelés à être de fidèles administrateurs de ce que Dieu nous a confié, dans nos choix quotidiens et dans les politiques publiques, ainsi que dans la prière, dans le culte et dans la façon dont nous vivons dans le monde* ».

« Une nouvelle création » célébrée chaque dimanche

L'archevêque Viola a également rappelé que « *la liturgie célèbre à chaque moment de l'Année liturgique le mystère de la Création* » : par exemple lors de la Veillée pascale, la première lecture est le récit de la Création ; dans le baptême est récitée la prière de bénédiction de l'eau ; dans la Liturgie des Heures « *le thème de la création est très présent* ». Et « *dans l'expérience chrétienne, le dimanche est avant tout*

une fête pascalle, entièrement illuminée par la gloire du Christ ressuscité. C'est la célébration de la "nouvelle Création" ».

Promouvoir la sensibilisation à la protection de la création
Tout cela, a expliqué le prélat, « favorise la prise de conscience croissante de l'importance de la sauvegarde de la Création, dont le sens profond est révélé dans le mystère pascal que la célébration rend présent ». Parce qu'aujourd'hui, « également grâce au magistère du Pape François, nous sommes davantage conscients de nous trouver dans une situation de grave crise » écologique et environnementale. Les Rogations et les Quatre-Temps, c'est-à-dire les quatre séries de trois jours de jeûne et d'abstinence instituées par l'Église et célébrées au début des quatre saisons de l'année, confèrent une importance particulière à la Création, a ajouté M^{br} Viola. Désormais, elles seront « régies par les Conférences épiscopales, tant en ce qui concerne le moment que la façon de les célébrer » afin qu'elles s'adaptent « aux diverses situations locales et aux nécessités des fidèles ».

« Nous ne sommes pas Dieu »

Dans son intervention, l'archevêque a fait une référence explicite à la responsabilité : « Nous ne sommes pas Dieu. La terre nous précède et nous a été donnée », a-t-il expliqué.

« Aujourd'hui, nous devons rejeter avec force que le fait d'avoir été créés à l'image de Dieu et le mandat de soumettre la terre puisse signifier une quelconque domination absolue sur les autres créatures ». En effet, sauvegarder « signifie protéger, prendre soin, préserver, conserver, veiller. Cela implique une relation de réciprocité responsable entre être humain et nature. Chaque communauté peut prendre de la bonté de la terre ce dont elle a besoin pour sa survie, mais elle a également le devoir de la protéger et de garantir la continuité de sa fertilité pour les générations futures ».

Aujourd'hui en revanche, « l'harmonie entre le Créateur, l'humanité et toute la Création a été détruite, car nous avons prétendu prendre la place de Dieu, refusant de nous reconnaître comme créatures limitées », au point que « le péché se manifeste dans toute sa force de destruction dans les guerres, dans les diverses formes de violence et de mauvais traitements, dans l'abandon des plus fragiles, dans les atteintes contre la nature ». Au contraire, a conclu le prélat franciscain, « l'harmonie avec toutes les créatures ne peut que naître d'une expérience de réconciliation qui rend la communion avec Dieu et avec nos frères possible ».

© Radio Vatican - 2025

DIMANCHE 6 JUILLET 2025 – 14^{ÈME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE C

Lecture du livre du prophète Isaïe (Is 66, 10-14c)

Réjouissez-vous avec Jérusalem ! Exultez en elle, vous tous qui l'aimez ! Avec elle, soyez pleins d'allégresse, vous tous qui la pleuriez ! Alors, vous serez nourris de son lait, rassasiés de ses consolations ; alors, vous goûterez avec délices à l'abondance de sa gloire. Car le Seigneur le déclare : « Voici que je dirige vers elle la paix comme un fleuve et, comme un torrent qui déborde, la gloire des nations. » Vous serez nourris, portés sur la hanche ; vous serez choyés sur ses genoux. Comme un enfant que sa mère console, ainsi, je vous consolerai. Oui, dans Jérusalem, vous serez consolés. Vous verrez, votre cœur sera dans l'allégresse ; et vos os revivront comme l'herbe reverdit. Le Seigneur fera connaître sa puissance à ses serviteurs. – Parole du Seigneur.

Psaume 65 (66), 1-3a, 4-5, 6-7a, 16.20

Acclamez Dieu, toute la terre ;
fêtez la gloire de son nom,
glorifiez-le en célébrant sa louange.
Dites à Dieu : « Que tes actions sont redoutables ! »

Toute la terre se prosterne devant toi,
elle chante pour toi, elle chante pour ton nom.
Venez et voyez les hauts faits de Dieu,
ses exploits redoutables pour les fils des hommes.

Il changea la mer en terre ferme :
ils passèrent le fleuve à pied sec.
De là, cette joie qu'il nous donne.
Il règne à jamais par sa puissance.

Venez, écoutez, vous tous qui craignez Dieu :
je vous dirai ce qu'il a fait pour mon âme ;

Béni soit Dieu qui n'a pas écarté ma prière,
ni détourné de moi son amour !

Lecture de la lettre de saint Paul apôtre aux Galates (Ga 6, 14-18)

Frères, pour moi, que la croix de notre Seigneur Jésus Christ reste ma seule fierté. Par elle, le monde est crucifié pour moi, et moi pour le monde. Ce qui compte, ce n'est pas d'être circoncis ou incirconcis, c'est d'être une création nouvelle. Pour tous ceux qui marchent selon cette règle de vie et pour l'Israël de Dieu, paix et miséricorde. Dès lors, que personne ne vienne me tourmenter, car je porte dans mon corps les marques des souffrances de Jésus. Frères, que la grâce de notre Seigneur Jésus Christ soit avec votre esprit. Amen. – Parole du Seigneur.

Alléluia. (Col 3, 15a.16a)

Que dans vos cœurs, règne la paix du Christ ; que la parole du Christ habite en vous dans toute sa richesse.

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (Lc 10, 1-12.17-20)

En ce temps-là, parmi les disciples, le Seigneur en désigna encore 72, et il les envoya deux par deux, en avant de lui, en toute ville et localité où lui-même allait se rendre. Il leur dit : « La moisson est abondante, mais les ouvriers sont peu nombreux. Priez donc le maître de la moisson d'envoyer des ouvriers pour sa moisson. Allez ! Voici que je vous envoie comme des agneaux au milieu des loups. Ne portez ni bourse, ni sac, ni sandales, et ne saluez personne en chemin. Mais dans toute maison où vous entrerez, dites d'abord : 'Paix à cette maison.' S'il y a là un ami de la paix, votre paix ira reposer sur lui ; sinon, elle reviendra sur vous. Restez dans cette maison, mangeant et buvant ce que l'on vous

sert ; car l'ouvrier mérite son salaire. Ne passez pas de maison en maison. Dans toute ville où vous entrerez et où vous serez accueillis, mangez ce qui vous est présenté. Guérissez les malades qui s'y trouvent et dites-leur : 'Le règne de Dieu s'est approché de vous.' » Mais dans toute ville où vous entrerez et où vous ne serez pas accueillis, allez sur les places et dites : 'Même la poussière de votre ville, collée à nos pieds, nous l'enlevons pour vous la laisser. Toutefois, sachez-le : le règne de Dieu s'est approché.' Je vous le déclare : au dernier jour, Sodome sera mieux traitée que cette ville. » Les 72 disciples revinrent tout joyeux, en disant : « Seigneur, même les démons nous sont soumis en ton nom. » Jésus leur dit : « Je regardais Satan tomber du ciel comme l'éclair. Voici que je vous ai donné le pouvoir d'écraser serpents et scorpions, et sur toute la puissance de l'Ennemi : absolument rien ne pourra vous nuire. Toutefois, ne vous réjouissez pas parce que les esprits vous sont soumis ; mais réjouissez-vous parce que vos noms se trouvent inscrits dans les cieus. » – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

Dans l'Évangile de la liturgie de ce dimanche, nous lisons que « *le Seigneur nomma soixante-douze autres [disciples] et les envoya deux par deux devant lui dans toutes les villes et tous les lieux où il allait* » (Lc 10,1). Les disciples ont été envoyés deux par deux, pas individuellement. Partir en mission deux par deux, d'un point de vue pratique, semble avoir plus d'inconvénients que d'avantages. Il y a un risque que les deux ne s'entendent pas, qu'ils aient un rythme différent, que l'un se fatigue ou tombe malade en cours de route, obligeant l'autre à s'arrêter aussi. En revanche, lorsque vous êtes seul, il semble que le trajet devienne plus rapide et plus fluide. Pourtant, Jésus ne le pense pas : devant lui, il n'envoie pas des solitaires, mais des disciples qui vont deux par deux. Mais posons-nous une question : quelle est la raison de ce choix du Seigneur ?

La tâche des disciples est d'avancer dans les villages et de préparer les gens à accueillir Jésus ; et les instructions qu'il leur donne ne portent pas tant sur ce qu'ils doivent dire que sur la manière dont ils doivent être : c'est-à-dire, pas sur le « livret » qu'ils doivent dire, non ; sur le témoignage de vie, le témoignage à rendre plus que sur les paroles à dire. En fait, il les définit comme des travailleurs : c'est-à-dire qu'ils sont appelés à travailler, à évangéliser par leur comportement. Et la première action concrète avec laquelle les disciples accomplissent leur mission est précisément celle d'aller deux par deux. Les disciples ne sont pas des « batteurs libres », des prédicateurs qui ne savent pas donner la parole à l'autre. C'est surtout la vie même des disciples qui annonce l'Évangile : leur savoir rester ensemble, leur respect mutuel, leur refus de se montrer plus capables que l'autre, la référence unanime à l'unique Maître.

Des plans pastoraux parfaits peuvent être élaborés, des projets bien faits mis en œuvre, organisés jusque dans les

Dieu fait de nous les messagers de sa Paix... Prions le avec ferveur de hâter en notre monde la venue de son Règne.

Pour tous les baptisés, envoyés à travers le monde en messagers de la paix,... ensemble prions !

Pour tous les diplomates qui mènent des négociations entre les protagonistes des conflits qui déchirent notre terre,... ensemble prions !

Pour tous ceux qui ouvrent la porte de leur cœur aux messagers et aux bâtisseurs de la paix,... ensemble prions !

Pour tous ceux qui souffrent,... pour tous ceux qui ont peur du lendemain,... ensemble prions !

Pour tous les membres, présents et absents, de notre communauté, pour les touristes, les chrétiens de passage qui rejoignent aujourd'hui notre assemblée dominicale,... ensemble prions !

Dieu notre Père, toi, le Maître de la moisson, nous te prions : Envoie sur ton peuple assemblé l'Esprit des Apôtres, des prophètes, des martyrs, et nous irons, « en toutes villes et localités », en messagers de ta Paix, au nom de l'Envoyé de ton Amour, Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

moindres détails ; vous pouvez convoquer des foules et disposer de nombreux moyens ; mais s'il n'y a pas de disponibilité à la fraternité, la mission évangélique n'avance pas. Une fois, un missionnaire raconta être parti pour l'Afrique avec un confrère. Après un certain temps, cependant, elle s'est séparée de lui, s'arrêtant dans un village où il a mené avec succès une série d'activités de construction pour le bien de la communauté. Tout a bien fonctionné. Mais un jour, il a eu un sursaut : il s'est rendu compte que sa vie était celle d'un bon homme d'affaires, toujours au milieu des chantiers et des papiers comptables ! Mais... et le « *mais* » est resté là. Puis il laissa la direction à d'autres, aux laïcs, et rejoignit son frère. Il a ainsi compris pourquoi le Seigneur avait envoyé les disciples « *deux par deux* » : la mission évangélisatrice n'est pas basée sur l'activisme personnel, c'est-à-dire sur le « *faire* », mais sur le témoignage de l'amour fraternel, aussi à travers les difficultés que comporte le vivre ensemble.

Nous pouvons donc nous demander : comment partager la bonne nouvelle de l'Évangile avec les autres ? Le faisons-nous avec un esprit et un style fraternel, ou à la manière du monde, avec leadership, compétitivité et efficacité ? Demandons-nous si nous avons la capacité de collaborer, si nous savons prendre des décisions ensemble, en respectant sincèrement ceux qui nous entourent et en tenant compte de leur point de vue, si nous le faisons en communauté, pas seul. En effet, c'est surtout ainsi que la vie du disciple révèle celle du Maître, l'annonçant réellement aux autres.

Que la Vierge Marie, Mère de l'Église, nous enseigne à préparer le chemin du Seigneur par le témoignage de la fraternité.

© Libreria Editrice Vaticana – 2022

ENTRÉE :

- R- Seigneur tu nous appelles et nous allons vers Toi.
Ta bonne nouvelle nous met le cœur en joie. *(bis)*
- 1- Nous marchons vers ton autel où nous attend ton pardon
Répondant à ton appel, nous chantons ton Nom.
- 2- Le long des heures et des jours nous vivons bien loin de toi
Donne-nous, Seigneur, l'amour, donne-nous la joie
- 3- Donne-nous de partager la foi qui est dans nos cœurs
Et fais-nous par ta bonté devenir meilleurs.

PRÉPARATION PÉNITENTIELLE : Réconciliation

GLOIRE À DIEU :

Gloire à Dieu au plus haut des cieux
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel, Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père.
Toi qui enlèves les péchés du monde,
prends pitié de nous
Toi qui enlèves les péchés du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car Toi seul es saint, Toi seul es Seigneur,
Toi seul es le Très-Haut,
Jésus Christ, avec le Saint-Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME :

Terre entière acclame Dieu, chante le Seigneur.

ACCLAMATION : Coco

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,

et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Seigneur, écoute nous, Seigneur exauce-nous.

OFFERTOIRE :

R Un grand champ à moissonner, une vigne à vendanger,
Dieu appelle maintenant pour la récolte
Un grand champ à moissonner, une vigne à vendanger,
Dieu appelle maintenant ses ouvriers.

- 1- Vers la terre où tu semas le désir de la lumière :
Conduis-nous, Seigneur.
Vers les cœurs où tu plantas l'espérance d'une aurore :
Nous irons, Seigneur !
- 2- Vers la terre où tu semas le désir d'un monde juste :
Conduis-nous, Seigneur.
Vers les cœurs où tu plantas l'espérance d'une alliance :
Nous irons, Seigneur !
- 3- Vers la terre où tu semas le désir d'un monde libre :
Conduis-nous, Seigneur.
Vers les cœurs où tu plantas l'espérance d'une fête :
Nous irons, Seigneur !
- 4- Vers la terre où tu semas le désir de la rencontre :
Conduis-nous, Seigneur.
Vers les cœurs où tu plantas l'espérance d'un visage :
Nous irons, Seigneur !

SANCTUS : Roger NOUVEAU - tahitien

ANAMNESE : Petiot VII

NOTRE PÈRE : récit

AGNUS : Petiot VIII

COMMUNION : Fond musical

ENVOI : MHN 33

- 1- E te Paretenia e, e te Imakulata e,
Ta matou e fa'ahanahana, e te Varua Maita'i
- R- E te Imakulata e, te hoa no te Toru-Tahi
A fa'ari'i ta matou pure, Uma ia matou i te ra'i.

ENTRÉE :

- 1- Comme un enfant qui marche sur la route,
Le nez en l'air et les cheveux au vent,
Comme un enfant que n'effleure aucun doute
Et qui sourit en rêvant.
- R- Me voici Seigneur ! Me voici, comme un enfant
Me voici, Seigneur ! Me voici comme un enfant.
- 2- Comme un enfant tient la main de son père
Sans bien savoir où la route conduit
Comme un enfant, chantant dans la lumière
Chante aussi bien dans la nuit.

PRÉPARATION PÉNITENTIELLE : *tahitien*

GLOIRE À DIEU :

- R Gloire à Dieu et paix sur terre aux hommes qu'il aime (*bis*)
Père Saint créateur la terre est remplie de ta gloire
Nous te chantons merci, nous bénissons ton nom. /R
Fils bien aimé Jésus, tu portes les péchés des hommes
Toi seul es le Seigneur, toi seul es le très haut. /R
Saint Esprit d'unité, tu souffles la vie sur le monde
Tu nous remplis d'amour, nous fais enfants de Dieu. /R

PSAUME :

De tout mon être alors s'élève un chant
Dieu tout puissant que tu es grand. (*bis*)

ACCLAMATION :

H- Allé alléluia Allé alléluia
Alléluia Alléluia Alléluuia... Allé alléluuia !

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,

qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Mo'u nui mo'u nui to oe hakatu e te Motua e
Apu'u mai oe i ta matou pure.

OFFERTOIRE :

- 1- Te Atua manahope teie au i mua i to aro
ma te mauui e te oto to'u roimata te tahe nei
raro te repo te fenua aroha mai
o vau nei ra te tama veve.
- 2- Faaore ta'u hara ua viivii iau mua to aro
to'u roimata te tahe nei raro te repo.
Te tuturi nei iau i mua i to aro
Te tatarahapa nei no tau mau hara.

SANCTUS : *français*

ANAMNESE :

Ua tihe mai oe (*ua tihe mai oe*)
Vaveka o matou (*vaveka o matou*)
U hua mai oe (*u hua mai oe*)
Te Hatu letu (*te Hatu letu*).

NOTRE PÈRE : *tahitien*

AGNUS : *tahitien*

COMMUNION :

- R- Jésus chemin de vie, Pain de vie, source d'eau vive,
Jésus le rédempteur, le sauveur, le Seigneur.
- 1- Tu nous invites Seigneur
A ta sainte table afin de recevoir ton divin corps
Tu es Seigneur pour nous la vie éternelle.
- 2- Je te rends grâce, Seigneur, car ton amour est grand
Tu as sauvé mon âme de l'angoisse, de la détresse
Tu es, Seigneur, pour nous la vie éternelle.

ENVOI :

- 1- J'irai la voir un jour, au ciel dans la patrie
Oui, j'irai voir Marie, ma joie et mon amour.
- R- Au ciel, au ciel, au ciel, j'irai la voir un jour.
Au ciel, au ciel, au ciel, j'irai la voir un jour.
- 2- J'irai la voir un jour, ô cri plein d'espérance
Qui calme ma souffrance et charme ce séjour.

ENTRÉE :

- 1- La paix, oui la paix, c'est le don de Jésus.
La paix, oui la paix, c'est le don de Jésus.
Alors dit Jésus, alors mon nom sera connu.
La paix, oui la paix, c'est le don de Jésus.
- 2- La joie, oui la joie, c'est le don de Jésus.
La joie, oui la joie, c'est le don de Jésus.
Alors dit Jésus, alors mon nom sera connu.
La joie, oui la joie, c'est le don de Jésus.

PRÉPARATION PÉNITENTIELLE : *tahitien*

GLOIRE À DIEU :

Voir page 13.

PSAUME :

Terre entière, acclame Dieu, chante le Seigneur !

ACCLAMATION : *Alléluia*

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême

pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Seigneur, fais de nous des instruments de paix
Seigneur, fais de nous des artisans d'amour.

OFFERTOIRE :

R- Viens ! J'ai besoin de tes bras pour bâtir et pour aimer
Viens ! J'ai besoin de ta voix pour instruire et consoler.

- 1- Dieu, je ne suis qu'un berger, que dirai-je à mon roi ?
Je ne sais pas parler, il ne m'entendrait pas...
- Oui, je sais tout cela mais j'ai besoin de toi !
- 2- Dieu, je ne suis qu'un enfant, que dirais-je aux plus vieux ?
Tu sais bien que les grands te connaissent encore mieux...
- Oui, je sais tout cela mais j'ai besoin de toi !
- 3- Dieu, je ne suis qu'un pêcheur, que dirais-je aux gentils ?
Je n'ai rien d'un prêcheur au langage poli...
- Oui, je sais tout cela, mais j'ai besoin de toi !

SANCTUS : *tahitien*

ANAMNESE : *français*

NOTRE PÈRE : *chanté - français*

AGNUS : *tahitien*

COMMUNION :

- 1- Cœur de Jésus brûlant d'amour (*bis*)
Que mon cœur ressemble à ton cœur
Que mon cœur brûle de charité.
- R- O Jésus miséricordieux,
Je t'adore, j'ai confiance en Toi
Viens en moi, transforme ma vie
Embrasse-moi de ton amour.
- 2- Cœur de Jésus brûlant d'amour (*bis*)
Que mon cœur ressemble à ton cœur
Que mon cœur brûle de ta paix.

ENVOI :

- R- Allez-vous en sur les places et sur les parvis !
Allez-vous en sur les places y chercher mes amis,
Tous mes enfants de lumière qui vivent dans la nuit,
Tous les enfants de mon Père séparés de Lui,
Allez-vous en sur les places
Et soyez mes témoins chaque jour.
- 1- En quittant cette terre, Je vous ai laissé
Un message de lumière. Qu'en avez-vous donc fait ?
Quand je vois, aujourd'hui, mes enfants révoltés,
Aigris et douloureux d'avoir pleuré.

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

Samedi 5 juillet 2025

18h00 : **Messe** : Vina TSING dit "Mama Ana" ;

Dimanche 6 juillet 2025

14^{EME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – vert

05h50 : **Messe** : Pro-populo ;

08h00 : **Messe** : Famille REBOURG et LAPORTE ;

18h00 : **Messe** : Marie Hélène dite Malou SALMON veuve BAMBRIDGE ;

Lundi 7 juillet 2025

De la férie - vert

05h50 : **Messe** : Famille CHING (+) et CHAN (+) en action de grâce ;

Mardi 8 juillet 2025

De la férie - vert

05h50 : **Messe** : Amok (+), LAUFATTE Eliane (+), MOU Juliette (+), LAUFATTE Simon (+) ;

Mercredi 9 juillet 2025

NOTRE DAME DE PAIX – solennité – blanc
Patronne principale de l'Archidiocèse

[Titulaire des paroisses de Papeete, Tautira, Tiputa et Tureia
Titre des églises de Akamaru et Taahuaia]

05h50 : **Messe** : Pour Père Christophe, les évêques, les prêtres, les diacres, les katekita, les religieux, les religieuses, les moines et moniales, les séminaristes et novices, les appelés à la vie religieuses et sacerdotale ;

12h00 : **Messe** : Intention particulière ;

Jeudi 10 juillet 2025

De la férie - vert

05h50 : **Messe** : Anniversaire de Nainoa URRUTY et les âmes du purgatoire. ;

Vendredi 11 juillet 2025

Saint Benoît, abbé – Mémoire - blanc

[Titulaire des paroisses de Teahupo'o et Pukarua]

05h50 : **Messe** : Action de grâce pour Georges, Isabelle, Léopold, et Aimée LAI ;

14h à 16h : **Confessions** au presbytère de la Cathédrale ;

Samedi 12 juillet 2025

En l'honneur de la Bienheureuse Vierge Marie - blanc

05h50 : **Messe** : Action de grâce pour Georges et Brigitte LAI, Jules et Léocadie CHANG SOY ;

18h00 : **Messe** : Père Christophe et les ministres de la paroisse ;

Dimanche 13 juillet 2025

15^{EME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – vert

05h50 : **Messe** : Pro-populo ;

08h00 : **Messe** : Ruihau LISSAC et les âmes du purgatoire ;

18h00 : **Messe** : Intention particulière ;

LES CATHE-ANNONCES

PUBLICATION DE BANS EN VUE DE L'ORDINATION DIACONALE

Conformément aux canons 1040, 1041 et 1042 du Code de Droit Canonique portant sur les irrégularités et autres empêchements à la réception des ordres, Monseigneur Jean-Pierre COTTANCEAU, Archevêque de Papeete, demande, selon le commandement du canon 1043, à tout fidèle de révéler, à l'Évêque ou au Curé, toute irrégularité ou empêchement à l'ordination diaconale dont il aurait connaissance pour le candidat suivant :

Ravaki, Logan WARREN

appelé à être ordonné diacre en vue du sacerdoce, le samedi 12 juillet 2025 à 9h en l'église Maria no te Hau de Papeete.

+ M^{gr} Jean Pierre COTTANCEAU
Archevêque de Papeete

QUETE DE SAINTS PIERRE ET PAUL

La quête de samedi 28 et dimanche 29 juin, destinée à « *la charité du pape* » s'élève, à la Cathédrale à **220 410 xfp** (-5%).

Soyez en remerciés et que Dieu vous bénisse ainsi que vos familles.

LES REGULIERS

Messes : Semaine :

- du lundi au samedi à 5h50 ;
- le mercredi à 12h (*sauf jours fériés*) ;

Messes : Dimanche :

- samedi à 18h ;
- dimanche à 5h50... à 8h... à 18h ;

Office des Laudes : du lundi au samedi à 05h30 ;

Confessions : Vendredi de 14h00 à 16h00 au presbytère ;
ou sur demande (*tél* : 40 50 30 00) ;

Exposition du Saint Sacrement :

- de lundi à vendredi : 6h30 à 16h (*sauf jours fériés*).

Chemin de Croix :

- tous les vendredis : 15h (*sauf jours fériés*).

